



*Alessandro Casano © 2018*

**Leonardo 4 Children**

**Fables de Leonard de Vinci  
sélectionnées pour les concours  
“Leonardo 4 Children”**

Les fables suivantes ont été sélectionnées pour les concours.

1. **Trois fables sur l'eau**
2. **Le feu et l'eau**
3. **Le papillon et la chandelle**
4. **Le chandelier**
5. **Le feu et la pierre**
6. **Le troène et le merle**
7. **Le châtaigner et le figuier**
8. **La noix et la corneille**
9. **Le saule et la citrouille**
10. **Le rasoir et la scie**

## **1. Fables sur l'eau**

### **a. L'eau devient vapeur**

Se trouvant dans la superbe mer, son élément, l'eau fut saisie du désir de s'élever au-dessus de l'air, et aidée par l'élément de feu monta en subtile vapeur et parut aussi subtile que l'air. Mais, en s'élevant elle atteint une zone plus subtile et plus froide où le feu l'abandonne et les petits grains restreints déjà s'unissent et se font pesants et elle tombe du ciel, l'orgueil se transformant en fuite. Elle fut la bienvenue pour la terre sèche où absorbée pour longtemps elle fit pénitence de son péché.

*(Codex Forster III 2 r., C. 1493, Londres, South Kensington)*

### **b. La neige fond**

Un peu de neige se trouvait sur la cime d'un rocher formant la dernière cime d'une très haute montagne, et se recueillant en ses imaginations, elle commence à réfléchir de cette façon en se disant: « Je ne devrais pas me juger altière et superbe, petit peu de neige placé en ce haut lieu, et supporter qu'une telle quantité de neige que je vois soit située bien au-dessous de moi. Ma petite quantité ne mérite pas cette altitude qui peut bien, par le témoignage de ma petite figure, connaître celle que le soleil faisait hier à mes compagnes qui en peu de temps furent fondues par le soleil. Et cela leur est arrivé parce qu'elles étaient placées plus haut qu'il n'était nécessaire. Je veux fuir la colère du soleil et m'abaisser et trouver un endroit convenable à ma petite quantité. » Elle se jette en bas et commence à descendre, roulant de la roche élevée sur l'autre neige. Plus elle cherche un lieu bas, plus sa quantité s'accroît, de telle façon que, en finissant son cours sur une colline, elle se trouve pas moins grande que la colline que la soutient : ce fut la dernière neige que dans ce lieu le soleil fondit celle été. Cela enseigne que ceux qui s'humilient seront exaltés.

*(Codex Atlanticus, 67 vb, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

### **b. L'âne et la glace**

Un âne s'était endormi sur la glace au-dessus d'un lac profond, sa chaleur fit fondre la glace et l'âne tomba sous l'eau, se réveilla et fut noyé.

*(Codex Atlanticus, 67 vb, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 2. Le feu et l'eau

Dans un conflit avec de l'eau dans une casserole, le feu dit que l'eau ne doit pas rester au-dessus du feu, qui est le roi des éléments, et il tente de chasser l'eau de la casserole en la faisant bouillir. L'eau, rendant au feu l'honneur de son obéissance, descend et noie le feu.

*(Codex Forster III 30 r., C.1493, Londres, South Kensington)*

### 3. Le papillon et la chandelle

L'étourdi et vagabond papillon ne se contenta pas de pouvoir commodément voler dans l'air, il vint à l'attrayante flamme de la chandelle, résolu à voler sur elle; et son joyeux mouvement fut suivi d'une subite douleur.

Dans cette flamme ses délicates ailes se consumèrent et le malheureux insecte tomba brûlé au pied du chandelier.

Après beaucoup de plaintes et lamentations, il essuie les larmes qui baignent ses yeux et levant son visage dit: « O trompeuse lumière, combien, comme moi, tu dois avoir déjà misérablement trompés! Oh ! J'ai voulu voir la lumière; ne devais-je pas discerner le soleil de la fausse lueur du sale suif ? »

*(Codex Atlanticus, 67 ra, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

#### **4. Le chandelier**

Une flamme durait déjà depuis un mois dans le four du verrier, lorsqu'elle vit près d'elle une chandelle placée sur un beau et brillant chandelier, et avec un grand désir elle s'efforça de l'atteindre.

Abandonnant son cours naturel et quittant les autres, elle choisit un tison où elle s'augmente et sort par une petite fissure et se jette sur la chandelle qui était voisine et avec avidité et gloutonnement la dévore jusqu'à la consumer.

Voulant ensuite parer au prolongement de sa vie, elle tente de retourner au four d'où elle est partie, mais elle mourut et s'éteignit avec la chandelle; enfin avec plaintes et pétilllements elle se résolut en détestable fumée, tandis que toutes ses sœurs, les autres flammes, resplendissaient de longue vie et de beauté.

*(Codex Atlanticus, 67 rb, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 5. Le feu et la pierre

La pierre, frappé par le ferronnier, s'émerveilla énormément et lui dit d'une voix sévère: «Quelle arrogance vous pousse à me faire chier? Ne me trouble pas, car tu m'as choisi par erreur; je n'ai jamais fait de mal à personne.» A quoi le ferronnier répondit: « Si tu es patient, vous verrez quel résultat merveilleux va sortir de toi.» A ces mots, la pierre fut calmée et endura patiemment son martyre. Il donna naissance au merveilleux élément du feu qui, par sa vertu, œuvre dans d'innombrables choses.

Ceci est dit pour ceux qui sont consternés au début de leurs études, et qui cherchent ensuite à acquérir la maîtrise sur eux-mêmes et à s'appliquer avec patience et persistance à ces études, à partir desquelles on voit sortir des résultats merveilleux.

*(Codex Atlanticus , 257 v.b, Milano, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 6. Le troène et le merle

Un troène, sentant sur ses subtiles rameaux, remplis de nouveaux fruits, les coups de griffes et de bec d'un merle importun, se plaignit, avec piteux reproches, de ce merle et lui demanda pourquoi il lui prenait ses fruits délicats, et au moins qu'il ne le privât pas de feuilles qui le défendaient des rayons trop chauds du soleil et que son ongle aigu n'excoriât pas son tendre écorce. A cela le merle vilainement répondit: « Tais-toi, sauvage arbuste ! Ne sais-tu pas que la nature te fait produire ces fruits pour me nourrir ? Ne vois-tu pas que, seul au monde, je me sers de cet aliment? Tu ne sais pas, vilain, que tu seras au prochain hiver l'aliment du feu ? » L'arbre écouta ces paroles patiemment, mais non sans larmes; peu après le merle fut pris en des filets et on coupa des rameaux pour faire une cage et enfermer le merle; un bout des branches forma les barreaux de cage, qui firent perdre la liberté à l'oiseau et le troène lui dit : « O merle, je suis ici, et pas encore brûlé comme tu as dit. Je te verrai en prison avant de me voir brûlé. »

*(Codex Atlanticus, 67 ra, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 7. Le châtaignier et le figuier

Le châtaignier, voyant un homme sur le figuier, pliant ses branches à l'envers et arrachant les fruits mûrs qu'il mettait dans sa bouche ouverte, en les détruisant et en les écrasant avec ses dents dures, agita ses longs branches et dit avec un bruissement tumultueux: « O figuier, comme la nature t'a moins bien traité que moi ! Vois comme mes doux fils sont préservés, d'abord vêtus d'une fine enveloppe sur laquelle la peau ferme et résistante est placée. Et non content du bénéfice que leur donne leur forte écorce, au-dessus d'elle, des épines fortes et pointues empêchent la main des hommes de leur nuire. »

Alors, le figuier se mit à rire avec ses fils et quand il eut fini, il répondit : « Je sais que l'homme est d'une telle ingéniosité qu'avec des tiges, des cailloux et des piquets jetés entre vos branches, il vous privera de vos fruits; et quand ils seront tombés, il les piétinera avec ses pieds ou avec des pierres, de sorte que votre progéniture sortira de son armure écrasée et mutilée; tandis que je suis touché avec soin par leurs mains, et pas comme vous avec des bâtons et des pierres.»

*(Codex Atlanticus, 67 ra, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 8. La noix et la corneille

Une noix, ayant été portée par une corneille sur un haut clocher, tomba à travers une fissure, libérée du bec mortel; elle pria le mur, au nom de la grâce que Dieu lui avait accordée en lui permettant d'être si noble et grand, et de posséder des cloches si belles et d'un son si noble, de la secourir puisqu'elle n'avait pu tomber sous les rameaux verts de son vieux père et dans la terre grasse recouverte par les feuilles qui tombent, qu'il veuille ne pas l'abandonner.

Après s'être trouvée dans le bec de la fière corneille, changeant d'existence, elle désirait finir sa vie dans un petit trou. Ému et compatissant à ces paroles, le mur fut contraint de la garder à l'endroit où elle était tombée. En peu de temps, le noyer commença à pousser et à glisser ses racines entre les fissures des pierres et à allonger des rameaux hors de son trou, et ses branches bientôt s'élevèrent au-dessus de l'édifice et les racines noueuses ayant grossi se mirent à ouvrir le mur et à chasser les pierres antiques de leur emplacement. Alors le mur trop tard et en vain comprend la raison de son malheur et en peu de temps il voit la ruine de sa plus grande partie.

*(Codex Atlanticus, 67 ra, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 9. Le saule et la citrouille

Le saule, s'estimait malheureux de ne pouvoir jouir du plaisir de voir ses fins rameaux arriver à la grandeur désirée ni pointer vers le ciel, à cause de la vigne et autres plantes qui poussaient à proximité, était sans cesse estropié, dérangé et gâté; rassemblant tous ses esprits et donnant un âpre cours à son imagination longtemps pensive, il recherchait avec quelle plante il pouvait s'allier qui n'eût pas besoin de ses liens, et comme il était dans ses cogitations, le cours de ses pensées l'amena à la citrouille. Dans l'allégresse d'avoir trouvé l'alliée désirée, il agita ses rameaux, car la citrouille est plus apte à rattacher les autres qu'à être attachée. Ayant délibéré, il dressa ses rameaux vers le ciel attendant quelque ami oiseau qui lui servit à réaliser son désir.

Bientôt il aperçut une pie : « O gentil oiseau, je te prie, au nom du secours que tu as trouvé ces derniers jours parmi mes branches quand le faucon affamé, cruel et rapace te voulait dévorer, et par le repos que tu as goûté sur moi quand tu as senti le besoin de fermer tes ailes, et pour les plaisirs que tu as goûtés sous mes feuilles avec tes compagnes à la saison des amours, je te prie donc d'aller trouver la citrouille et de lui demander de sa semence, que je la traiterai comme si elle était générée par mon corps; use tous les mots de persuasion et je n'ai pas besoin de te faire la leçon, à toi qui es maître dans l'art de parler. Si tu fais ce service, je recevrai ton nid à la naissance de mes rameaux, avec toute la famille, sans paiement de loyer d'aucune sorte. »

Alors la pie, ayant pactisé avec le saule et arrêté d'autres points et principalement qu'elle ne devrait jamais admettre sur elle aucun serpent et fouine, haussa la queue et baissa la tête, et quittant les branches rendit son poids aux ailes.

Et battant l'air d'ici et de là curieusement et se dirigeant avec le timon de sa queue, elle parvint à la citrouille et avec un beau salut et de bonnes paroles obtint la semence désirée. Revenue vers le saule qui la reçut avec joie, elle remua un peu la terre au pied de l'arbre avec son bec et planta autour de lui la graine. Celle-ci bientôt crût, enveloppa de ses rameaux toutes les branches et avec ses grandes feuilles cacha la beauté du ciel et du soleil. Et ne s'arrêtant pas là, la citrouille par l'augmentation de son poids commença à tirer la cime des tendres rameaux vers la terre, les torturant et les déformant. Alors le saule se secoua et s'agita pour se débarrasser de la citrouille, mais les jours se passèrent en vains efforts, car la ligature était si forte que c'était impossible de la rompre. Voyant passer le vent, le saule lui demanda de souffler très fort. Alors le tronc du vieux saule s'ouvrit en deux jusqu'à ses racines et tomba en deux morceaux; et alors il se rendit compte qu'il n'était pas né pour un meilleur destin.

*(Codex Atlanticus, 67 vb, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*

## 10. Le rasoir et la scie

Sortant un jour du manche qui lui fait une gaine, le rasoir placé au soleil vit le soleil se refléter sur lui; de cela il prit grande gloire, et se révolta en pensée et commença à se dire: « Je ne retournerai plus à cette boutique dont je viens de sortir. Certes non : ne plaise à Dieu qu'une si splendide beauté tombe en telle vileté d'âme ! Quelle place, celle qui me conduit à raser les barbes savonnées de paysans rustiques et de faire un tel service subalterne ! Suis-je fait pour semblable exercice? Certes non. Je veux me cacher dans quelque lieu secret et y passer ma vie en parfait repos. » Et ainsi, il reste caché pendant quelques mois et un beau jour revient à l'air et se dresse hors de sa gaine et il se voit semblable à une scie rouillée et sa surface ne reflétait plus le splendide soleil. Avec un vain repentir, il déplore son irréparable dam, se disant : « Oh ! Comme il valait mieux exercer chez le barbier mon fin tranchant maintenant perdu ? Où est l'éclat de ma surface ? L'implacable et brutale rouille l'a dévoré. » Il en advient de même aux esprits qui quittent l'exercice pour se donner à la paresse; comme ce rasoir, ils perdent le tranchant de leur subtilité et la rouille de l'ignorance les déforme.

*(Codex Atlanticus, 175 va, Milan, Bibliothèque Ambrosienne)*